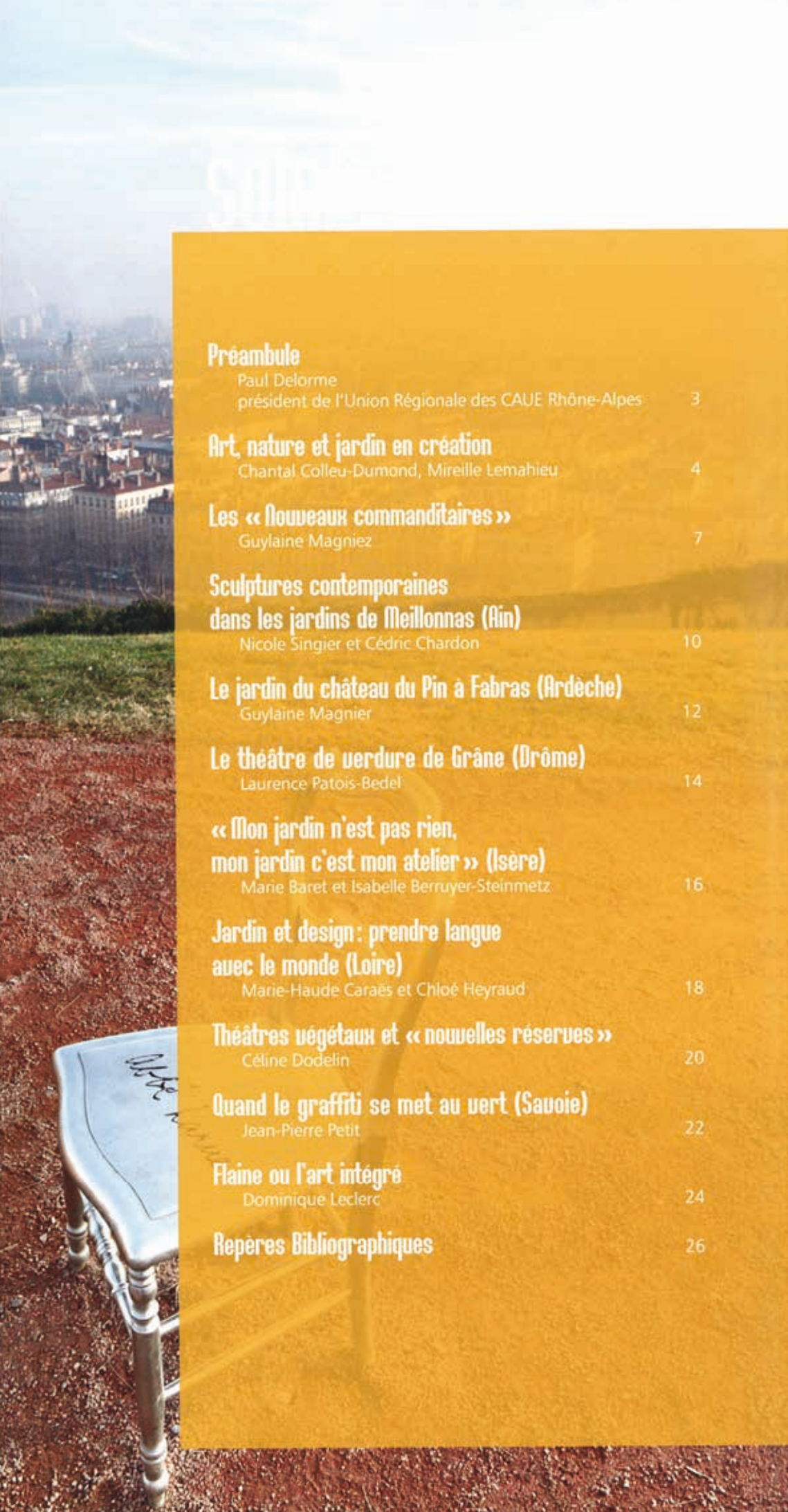


Union Régionale des CAUE Rhône-Alpes
Préfecture Rhône-Alpes
Direction Régionale de l'Environnement,
de l'Aménagement et du Logement Rhône-Alpes

A photograph of a metal chair with a wooden seat and backrest, placed on a brick terrace. The chair's seat has the word 'Mobilier' written on it. In the background, a panoramic view of Lyon, France, is visible, including the Rhône river and the city's skyline. The sky is blue with some clouds, and bare tree branches are visible in the upper right corner.

Jardins, arts et artistes



Préambule

Paul Delorme
président de l'Union Régionale des CAUE Rhône-Alpes 3

Art, nature et jardin en création

Chantal Colleu-Dumond, Mireille Lemahieu 4

Les « nouveaux commanditaires »

Guylaine Magniez 7

Sculptures contemporaines dans les jardins de Meilonnas (Ain)

Nicole Singier et Cédric Chardon 10

Le jardin du château du Pin à Fabras (Ardèche)

Guylaine Magniez 12

Le théâtre de verdure de Grâne (Drôme)

Laurence Patois-Bedel 14

« Mon jardin n'est pas rien, mon jardin c'est mon atelier » (Isère)

Marie Baret et Isabelle Berruyer-Steinmetz 16

Jardin et design : prendre langue avec le monde (Loire)

Marie-Haude Caraës et Chloé Heyraud 18

Théâtres végétaux et « nouvelles réserves »

Céline Dodelin 20

Quand le graffiti se met au vert (Savoie)

Jean-Pierre Petit 22

Flaine ou l'art intégré

Dominique Leclerc 24

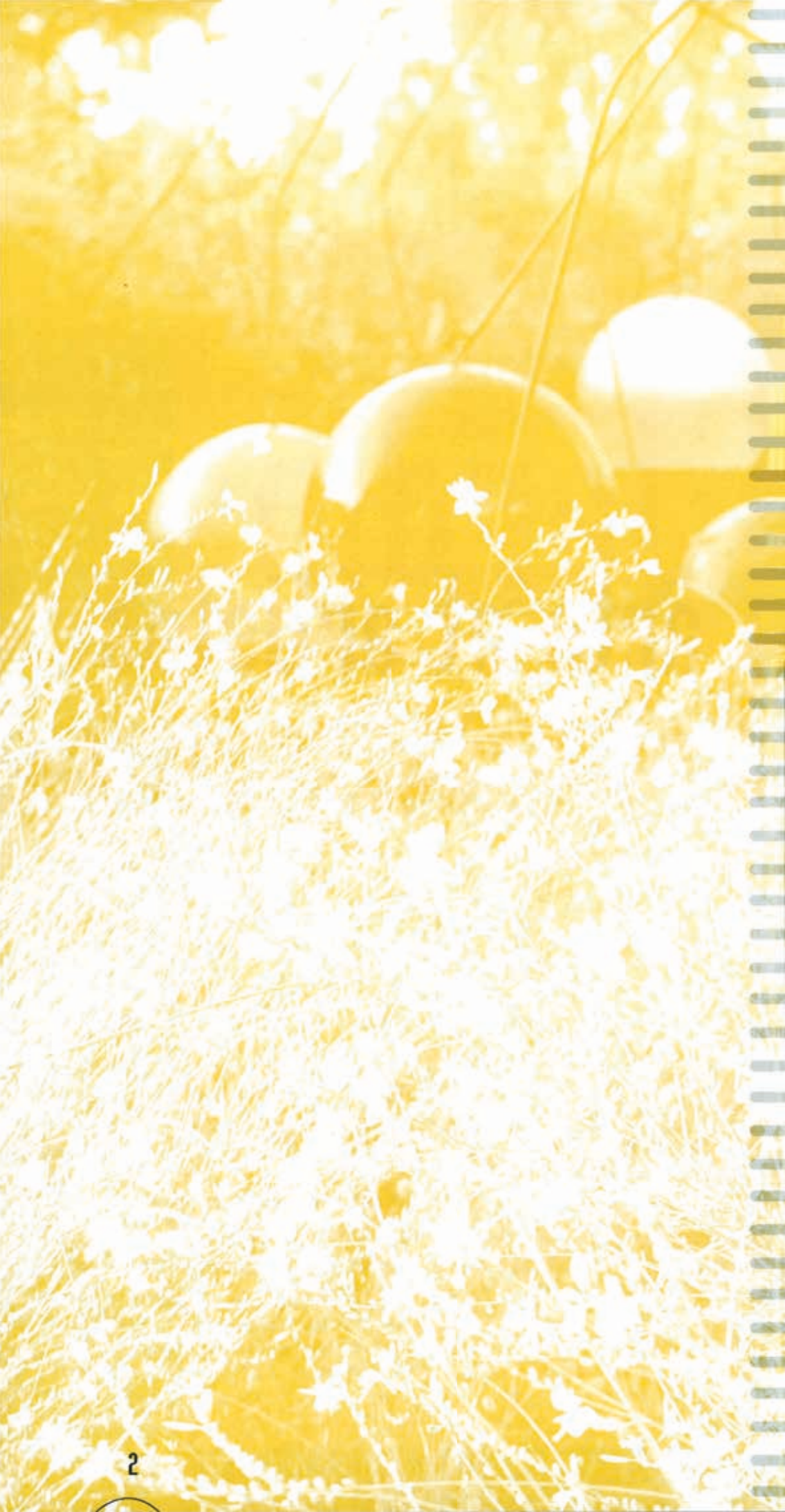
Repères Bibliographiques

26



Jardins, arts et artistes

Le cahier des jardins Rhône-Alpes
est réalisé à l'initiative de l'Union
Régionale des Conseils d'Architecture,
d'Urbanisme et de l'Environnement
Rhône-Alpes
et de la Préfecture Rhône-Alpes
Direction Régionale de l'Environnement,
de l'Aménagement et du Logement
Rhône-Alpes



Pourquoi avoir choisi pour thème de ce nouveau cahier des jardins, «jardins, arts et artistes» alors que le jardin est souvent en lui-même une œuvre d'art? Une œuvre d'art en mouvement, en constante évolution au fil des jours, des saisons et du temps.

C'est qu'en réalité, le jardin n'est pas l'exclusivité du jardinier, du paysagiste, du concepteur aménageur. Il est aussi un lieu d'expressions artistiques offrant une nouvelle lecture des jardins grâce à un large spectre d'installations plastiques.

Lignes, couleurs, sons, senteurs, en communion avec la nature, composent les jardins en un jeu compliqué et inextricable de formes. L'artiste utilise le jardin comme un écrin naturel et toujours organisé, un «théâtre» pour présenter son œuvre. Le jardin est un lieu de plein air, qui libère l'espace d'intervention de l'artiste, lui inspire de nouveaux concepts qu'il traduira par des inventions paysagères, des interventions sur des objets existants qui prendront place pour un temps déterminé.

Ce cahier fera découvrir quelques formes de relations entre art et jardin dans notre région: sculptures judicieusement composées avec un jardin, imbrication du végétal avec fer et métal, projets culturels dans des théâtres de verdure, aménagements subtils à partir de la structure de végétaux, contraste entre art du graffiti et espace naturel dans un paysage urbain, interventions du design dans le jardin... La mémoire nous rappellera comment dans certains départements de montagne, les plus grands artistes ont été associés à la construction de stations de montagne faisant de celles-ci leur grand jardin d'inspiration.

Quelquefois éphémère, l'intervention de l'artiste accompagne la réalité très fugitive des jardins de friche soumis aux vicissitudes du temps compté par l'urbanisation, ou plus intemporelle avec l'installation pérenne et magistrale d'œuvres.

Ces réalisations sont portées par des communes, des associations, des institutions culturelles et démontrent la vivacité des rencontres entre l'artiste et un environnement naturel.

Dans tous les cas, c'est une source de plaisir esthétique que je vous invite à découvrir.

Paul Delorme

vice-président du Conseil général du Rhône,
président de l'Union Régionale
des CAUE Rhône-Alpes,
président du CAUE du Rhône

Art, nature et jardin en création

Le festival international des jardins de Chaumont-sur-Loire prépare sa 19^e édition en 2010. Ce festival des jardins constitue un large panorama de l'état de la création artistique paysagère dans le monde. En 18 saisons, près de 400 jardins ont été créés, références pour les jardins de demain.

Festival des Jardins 2009 - Jardin «À chacun ses couleurs» et Jardin «Lessive en fleurs», clichés Éric Sander



À la fois mine d'idées et source de talents, le festival favorise une nouvelle dynamique dans l'art des jardins. Il interpelle le public et la profession en présentant de nouvelles pratiques florales et végétales, de nouveaux matériaux, des idées et des approches novatrices. La diversité, la créativité et la qualité des projets ont contribué à établir la réputation mondiale du festival qui est devenu un rendez-vous exceptionnel pour la présentation des travaux et de la recherche de la nouvelle génération de paysagistes, d'artistes, d'architectes, de scénographes, de jardiniers...

Situés dans la Ferme près du château, les jardins sont installés sur un site jouxtant le parc.

Chaque année, de nombreux paysagistes venus du monde entier conçoivent sur un thème imposé, des jardins d'exception. Ils usent de l'art pour travailler la matière, la nature, pour nous surprendre et nous proposer des idées. Nous avons interrogé la directrice du festival, Chantal Colleu-Dumond.

«Né de la débordante imagination de Jean-Paul Pigeat, un passionné de jardins, le festival international des jardins s'est installé, en 1992, à l'ombre du château de Chaumont-sur-Loire. Mettre en évidence la richesse et la diversité de l'art des jardins d'aujourd'hui, montrer le foisonnement des tendances dans ce domaine, tel était le pari d'une manifestation conçue dès l'origine avec beaucoup d'audace et d'ambition, dans un lieu public difficile bien que situé au cœur du «jardin de la France». Fort d'une phénoménale énergie, Jean-Paul Pigeat confia au grand paysagiste belge Jacques Wirtz le soin de concevoir le dessin général et la forme des parcelles du festival, destinées à accueillir des jardins éphémères, renouvelés chaque année autour d'un thème et donnant lieu à



Festival des Jardins 2009 - Jardin «La Halte des teinturiers», cliché Éric Sander.

un concours international. Le choix des paysagistes, la créativité et la diversité des techniques et des propositions présentées, autant que l'engouement exponentiel du public pour la nature et les jardins ont fait très vite de Chaumont un lieu de rencontre incontournable, pépinière de talents et d'idées nouvelles.

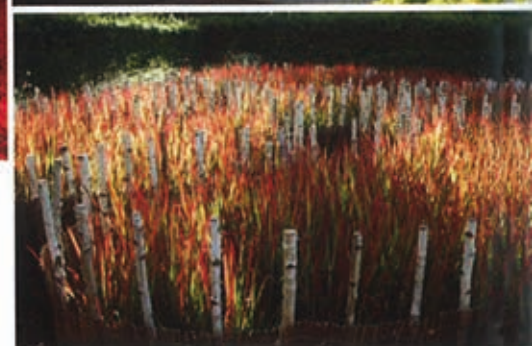
Ce festival unit efficacement science, poésie et art en inspirant un public avide de découvertes... le maître mot du festival a toujours été :

«Venez piquer nos idées».

À côté de jeunes talents encore peu connus, des paysagistes célèbres comme Shodo Suzuki, Emilio Ambasz, Peter Walker, Louis Benech, Michel Racine, Michel Pena, Florence Mercier... ont créé des jardins à Chaumont pendant toutes ces années. Furent également accueillis des architectes comme James Wines, Shigeru Ban, Jean-Michel Wilmotte, Alexandre Chemetov, Michel Corajoud sans oublier les metteurs en scène Bob Wilson, Macha Makaïeff et Peter Greenaway. Qu'ils nous entraînent dans les replis de la «mémoire», les risques du chaos, les audaces de l'érotisme ou la diversité des «couleurs» et cette année sur le thème de «corps et âme», les jardins de Chaumont ont souvent inventé, parfois provoqué et toujours fait rêver le visiteur. Chacun a en tête une image



Festival des Jardins 2009 – Jardin «Voir rouge», cliché Éric Sander.



Festival des Jardins 2009 – Jardin «La couleur des éléments» et Jardin «Pénombre», clichés Éric Sander.

infiniment poétique, une idée tout à fait originale, une invention qu'il a tenté de reproduire dans son propre jardin. Chaumont c'est aujourd'hui un festival internationalement connu, attirant des concepteurs venus d'Asie ou d'outre Atlantique, essaimant en Europe et en Amérique latine, c'est aussi un centre de formation aux métiers du paysage et des jardins, dont le rôle n'a pas été mineur dans l'évolution des techniques de fleurissement des villes, nombre de responsables venant s'y ressourcer et enrichir leurs connaissances. C'est aussi un lieu de sensibilisation à la nature et au jardin pour un nombre considérable d'enfants et d'adolescents : près de 20 000 d'entre eux participent chaque année à nos ateliers pédagogiques, s'ajoutant aux visiteurs du festival qui ont dépassé les 200 000 personnes en 2010 »

Longtemps géré par une association, le Conservatoire International des Parcs et Jardins et du Paysage s'est depuis 2008 fondu dans un établissement public de coopération culturelle, rassemblant le Festival, le parc et le château. Cet EPCC a pour mission de mettre en œuvre un ambitieux projet artistique au sein du Domaine de Chaumont-sur-Loire, propriété de la Région Centre.

Toutes les activités (installations, interventions artistiques, expositions de photographies, colloques) étant liées à la nature, le Domaine de Chaumont-sur-Loire est le premier Centre d'Arts et de Nature entièrement voué aux relations entre nature et culture, création artistique et invention paysagère. C'est ainsi que depuis deux saisons plusieurs grands artistes internationaux (Gursky, Nils Udo, Mac Lean, François Méchain...) sont intervenus dans le château et dans le parc.

À côté du Festival, le Parc paysager, le Vallon des brumes, le Sentier des fers sauvages, le jardin potager biologique et le jardin d'enfants... proposent au public des jardins permanents évoluant au fil des saisons et qui ont valu à Chaumont le label «jardin remarquable».

Chantal Colleu-Dumond

directrice du Domaine de Chaumont-sur-Loire
et du Festival des jardins

Mireille Lemahieu

paysagiste conseiller au CAUE du Rhône

Les « Nouveaux commanditaires »

En quinze ans d'existence, les « Nouveaux commanditaires » ont été à l'origine de plus de 130 œuvres d'art dans 19 régions de France. Certaines de ces commandes sont liées à la thématique des jardins. L'action « Nouveaux commanditaires » initiée par la Fondation de France renouvelle les usages dans le domaine de la commande d'œuvres d'art en créant de nouveaux liens entre le citoyen et l'artiste.



Les « Nouveaux commanditaires » permettent à tous les citoyens qui le désirent, isolés ou regroupés, de prendre l'initiative d'une commande d'œuvre à un artiste contemporain, destinée à enrichir le patrimoine public, dans toutes les disciplines - arts plastiques, musique, architecture. Son originalité repose sur la collaboration entre trois acteurs : l'artiste, le citoyen commanditaire et le médiateur culturel délégué par la Fondation de France.

Source : Fondation de France.

Le commanditaire peut être un individu, une association, une collectivité locale, ou avoir tout autre statut.

Il est confronté à des enjeux de société, ou de développement d'un territoire, par exemple la désertification rurale, le problème identitaire d'une communauté ou d'un territoire,

Le Dit de Armelle, cliché Patrick André.

Le Dit de Delphine (plantation), cliché Eternal Network.



Capsule, un pigeonnier contemporain de Matali Crasset, Base de loisirs de Caudry (59), 2003, cliché André Morin.

une perte ou une demande de sens, la violence urbaine ou institutionnelle, la détérioration du tissu économique local, un besoin d'aménagement ou de revitalisation des liens sociaux.

Le médiateur repère et propose l'artiste le plus à même de répondre à la demande des commanditaires. Il favorise l'écoute et la compréhension entre l'artiste et le commanditaire. Il garantit par ailleurs la mise en œuvre et l'accompagnement technique stratégique et financier du projet pendant toute sa durée. Les médiateurs disposent tous d'une structure associative opérationnelle, au sein de laquelle ils développent des activités propres dans la production et la diffusion d'œuvres d'art contemporain.

Les artistes contemporains aux pratiques les plus diverses, souvent de réputation internationale, vont prendre en compte la demande et les besoins exprimés.

Ces commandes ont réuni à ce jour plus de quatre cent cinquante partenaires différents, parmi lesquels les communes, aux côtés du ministère de la Culture et de la Communication et de différents autres services de l'État, des entreprises

privées, des conseils généraux, des conseils régionaux et des associations.

Les projets retenus sont en accord avec les missions de la Fondation de France, c'est-à-dire, le soutien à des démarches innovantes et l'accompagnement d'initiatives de citoyens souhaitant s'emparer d'un problème d'intérêt général quel qu'il soit. Les commandes s'inscrivent dans des contextes inédits, hors des lieux habituellement dédiés à l'art : zones rurales, communes urbaines, suburbaines, espaces ou institutions publiques (lycées, hôpitaux, prisons), associations...

En 2009, la Fondation de France a souhaité constituer, autour de quatre associations, des pôles pour la poursuite et le développement de l'action « Nouveaux commanditaires ». Ces associations, têtes de réseau sont les suivantes : Le Bureau des compétences et désirs (Grand Sud), Le Coin du Miroir association gestionnaire du centre d'art le Consortium (Grand Est), Eternal Network (Grand Ouest), artconnexion (Grand Nord). Ces établissements fédèrent l'action d'une huitaine de médiateurs qui interviennent dans différentes régions : Aquitaine,

«Un seuil pour le ciel», de Natacha Guillaumont, cliché A. Guirkingier.
«Jardin sensible», la pataugeoire et le potager de Alain Richert & Catherine Willis, Institut Régional des Sourds et Aveugles de Marseille, cliché J.C Lett.



Auvergne, Bourgogne, Bretagne, Centre, Franche-Comté, Île-de-France, Lorraine, Midi-Pyrénées, Nord-Pas-de-Calais, Picardie, Provence-Côte-d'Azur et Rhône-Alpes.

Des commandes liées à la thématique des jardins

«Un seuil pour le ciel» à Marseille. Une parcelle de terrain à l'abandon est transformée en jardin de quartier où se mêlent les potagers, les jeux pour enfants et des espaces de convivialité. Natacha Guillaumont a dessiné ce jardin comme un seuil d'horizon tourné vers la ville.

«Jardin sensible» d'Alain Richert et Catherine Willis à l'IRSAM (Institut Régional des Sourds et Aveugles de Marseille) est un espace où tous les sens sont sollicités et où la temporalité n'a plus court. Le parfum des plantes, la texture du sol et des végétaux, le bruit des matériaux y sont exacerbés pour une promenade multisensorielle.

«Les paysagers du dit» de Patrick André et Anne Violaine Taconet constituait l'aboutissement d'un travail mené en Indre et Loire pendant deux ans avec de jeunes déficients intellectuels. Les «anomalies» colorées, inscrites au sein des cultures agricoles illustraient la différence en lui conférant une beauté qui donnait un nouveau sens à la normalité.

Le «Musée des Graffiti» de Yona Friedman est une structure ouverte, évolutive et participative où les habitants sont invités à réaliser des graffiti et à participer à la constitution d'une collection. Installé dans le jardin Lilolila, ce musée du futur a été réalisé à partir d'échanges avec les membres de l'association gérant ce jardin partagé

et dont l'objectif est d'encourager les habitants de la Porte des Lilas à changer collectivement leur cadre de vie.

Guyline Magniez

chargée de mission au CAUE de l'Ardèche

Les médiateurs «Nouveaux commanditaires» agréés en France

Pôle Grand Nord : Nord-Pas-de-Calais, Normandie, Picardie

• Tête de réseau : artconnexion
artconnexion@nordnet.fr
Contact médiateur : Bruno Dupont

Pôle Grand Ouest et Ile-de-France : Aquitaine, Centre, Bretagne, Limousin, Atlantique, Midi-Pyrénées

• Tête de réseau : Eternal Network
eternalnetwork@wanadoo.fr
Contact médiateur : Anastassia Makridou Bretonneau

• Médiateurs :

- Point de fuite
pierre.marsaa@gmail.com
Pierre Marsaa

- 3-ca
mari.linnman@gmail.com
Mari Linnmann

- À Demeure
cudel.valerie@orange.fr
Valérie Cudel

Pôle Grand Est et Ile-de-France : Bourgogne, Champagne-Ardenne, Franche-Comté, Lorraine Alsace, Rhône-Alpes

• Tête de réseau : Le Consortium
leconsortium@wanadoo.fr
Contact médiateur : Xavier Douroux

• Médiateurs :

- À Demeure
cudel.valerie@orange.fr
Valérie Cudel

- Objet de Production
jerome.poggi@objetdeproduction.com
Jérôme Poggi

Pôle Grand Sud : Provence-Alpes-Côte d'Azur, Languedoc-Roussillon, Corse

• Tête de réseau : Bureau des compétences et désirs
bureau.c.d@wanadoo.fr
Contact médiateur : Sylvie Amar

«Musée des Graffiti», œuvre de Yona Friedman réalisée en 2009 dans le cadre d'une commande croisée de l'action «Nouveaux commanditaires» soutenue par la Fondation de France/association 3CA, et la commande publique du Centre national des arts plastiques/ministère de la Culture et de la Communication, clichés 3CA.



Sculptures contemporaines dans les jardins de Meillonnas

Les œuvres sculptées font partie intégrante de la composition des jardins depuis qu'ils existent

« Génération IX » de Costa Coultentianos (1918-1995)
dans le parc de Meillonnas, cliché CAUE de l'Ain.



Aujourd'hui, l'intégration d'œuvres d'art dans les jardins et espaces publics nécessite une concertation et suppose une réelle volonté communale. Dans l'Ain, l'association « Mécène » naît au printemps 1984 avec pour objectifs de servir de relais légal dans l'achat des œuvres par les entreprises et d'aider les artistes du département à montrer leur travail, comme pour Martine Clerc, par exemple. De même, son action appuie l'implantation de sculptures liées à des équipements dans le département de l'Ain, collèges, lycées et édifices publics.

Avec les collectivités, Mécène propose l'implantation d'œuvres dans les jardins et espaces publics. On peut citer la commune de Meillonnas, qui accepte en 1999 la proposition de l'association de mettre en dépôt dans ses jardins publics les sculptures « *Fleur de pierre* » d'Ivan Avoscan et « *génération IX* » de Costa Coultentianos, deux sculpteurs

qui côtoyèrent l'écrivain Roger Vailland dans ce village du Revermont. La commune connaissait alors une effervescence artistique que l'association Mécène et la mairie souhaitent illustrer par l'implantation d'œuvres pérennes, avec de nouveaux projets en cours. Ces implantations artistiques s'ajoutent à un « parcours des maîtres faïenciers », savoir-faire local de renommée internationale, pour former un témoignage culturel qui caractérise les lieux publics du village d'aujourd'hui. En ce qui concerne l'implantation d'œuvres d'art dans les espaces privés, la loi sur le mécénat de 2003 en a précisé la pratique pour que le dispositif soit reconnu en comptabilité et se généralise dans les entreprises. Mais le mécénat public nécessite, lui, un soutien éclairé pour motiver l'installation d'œuvres dans les lieux fréquentés que sont les parcs et jardins. Après vingt ans d'action, l'association Mécène, actuellement moins active, considère que les opportunités de montrer l'art au plus grand nombre sont toujours aussi nombreuses et intéressantes... si les élus s'associent.

Nicole Singier
directrice du CAUE de l'Ain

Cedric Chardon
paysagiste-conseiller du CAUE de l'Ain



«Fleur de pierre» de Ivan Avoscan (1928)
sur la place de Meillonas, cliché CAUE de l'Ain.

Sculpture dans le parc du lycée agricole de Cibeins à Misérieux

L'École d'Agriculture et d'Artisanat rural de Cibeins a été fondée par E. Herriot en 1918 pour promouvoir une agriculture moderne et approvisionner les crèches et hôpitaux de Lyon. Le domaine du château est alors la propriété de la ville de Lyon qui y aménage une ferme modèle, référence pour l'époque. L'école accueillait 220 élèves dans un parc arboré où furent créés un potager, un verger et une roseraie. La sculpture de Maxime Real del Sarte fait partie de cet ensemble paysager remarquable. Initialement destinée au parc de la Tête d'Or de Lyon, la statue fut jugée trop licencieuse par le commanditaire qui décida de l'installer à Cibeins. Le parc de 16 ha est aujourd'hui ouvert au public et son acquisition est en cours par la communauté de communes Saône Vallée afin de le mettre davantage en valeur.

Sculpture de Maxime Real del Sarte, cliché CAUE de l'Ain.



Le jardin du château du Pin à Fabras

Un jardin qui tient sa singularité de l'imagination
et la ténacité de Martine Diersé

Sis à quelques encablures de la route du Puy, dans la commune de Fabras, le château du pin domine un jardin qui tient sa singularité de l'imagination et la ténacité de Martine Diersé.

Sorti des friches il y a maintenant 15 ans, ce jardin recèle quantité d'installations métalliques, de personnages et de plantes modelés qui se mêlent aux vraies plantes et arbres de toutes espèces.

C'est en voulant installer ses modelages en extérieur que Martine a eu l'idée du jardin. Sans plan, ni programme,

le jardin est devenu jour après jour un rêve qui s'est installé. Il est en cela un lieu très personnel qui ne souffre pas d'être entretenu par une autre personne que sa créatrice.

Trois matériaux principaux sont utilisés dans ce jardin : la terre cuite, le fer à béton et le végétal. La terre cuite est depuis longtemps maîtrisée par l'artiste. De multiples fleurs de céramiques installées aux pieds des plantes émergent du feuillage, introduisant le doute sur la nature de la composition.

L'utilisation du fer à béton est plus récente mais à force de pratiquer le pliage du fer, Martine réussit à lui donner des formes aussi souples que les volutes des plantes grimpantes. Des treillis voûtés escaladent les terrasses. Les dômes, les arcades, les enclos multiplient les ambiances du jardin offrant au visiteur des lieux d'intimité variés.

Enfin, le végétal est le matériau à la fois le plus inattendu et le plus difficile à maîtriser dans la durée, car la nature accepte de prendre les formes qu'on veut bien lui donner





Clichés Martine Diersé

mais reprend des formes spontanées dès qu'on l'oublie. Dans le jardin de Martine, les plantes sont des œuvres d'art à part entière, elles participent aux projets, et en sont parfois les initiatrices. Parmi elles, les plus présentes au jardin sont les rosiers, anciens, botaniques ou venant de Chine; ils sont aux pieds des treillis métalliques ou des murs, prêts à les recouvrir de fleurs et de senteurs dès la fin du mois de mai. La glycine y marque moins l'espace que les esprits. Avec ses spires elle a bâillonné les sculptures installées ça et là rappelant peut-être au visiteur qu'il vaut mieux ne pas s'oublier à ses côtés. Les hortensias, camélias et récemment les rhododendrons complètent avec une foule de petites vivaces les différents quartiers du jardin. Le maître mot du jardin est l'évolution, rien n'étant déterminé d'avance; l'effet obtenu est le résultat d'un consensus entre le rêve de l'artiste, la croissance des plantes et le regard du visiteur. Ce dernier est le bienvenu pour peu qu'il respecte le travail accompli et la tranquillité de la faune présente. Le jardin est ouvert pendant les journées des jardins au début de juin et tout l'été à des heures précisées dans les offices de tourisme.

Guyllaine Magniez
chargée de mission au CAUE de l'Ardèche





Le théâtre de verdure de Grâne

Un projet ambitieux d'espaces publics

Joli village perché du Val de Drôme, Grâne a développé un projet ambitieux d'espaces publics : un écrin vert dédié aux arts vivants. La première pièce réalisée relie jardin et arts vivants par un théâtre de verdure, venu se glisser dans une ancienne carrière de pierre entre les vestiges des remparts et les dernières maisons du vieux village sur un secteur anciennement occupé par des abattoirs. La commune a acheté en 1993 ce tènement délaissé pour y développer un nouveau quartier d'habitat et d'équipements, en balcon sur la vallée de la Drôme et à deux pas du centre-bourg.

La vie culturelle à Grâne est dynamique avec la présence d'une école de musique associative, l'accueil de concerts délocalisés de *Crest jazz Vocal...* Avant son aménagement, le site du théâtre avait été utilisé à plusieurs reprises pour des concerts qui avaient montré la bonne acoustique et l'intérêt de la configuration en creux du lieu. La fosse existante a donc été conservée pour y réaliser un aménagement dédié au spectacle vivant mais aussi un espace public jardiné, ouvert à tous, à tout moment. L'aménagement du site tisse des liens entre les calades réaménagées

Le théâtre de verdure inscrit dans son paysage, cliché Agence APS.





Plan d'aménagement des espaces publics autour de la motte castrale et le théâtre lors de l'inauguration, plan et cliché Agence APS.

du vieux village, l'école/bibliothèque toute proche, et le belvédère des trois croix situé juste au-dessus qui permet de découvrir l'inscription de Grâne dans son grand paysage. Le lieu aux agencements simples et confortables diffuse une agréable et délicieuse sérénité et, lors des spectacles, une certaine magie. Le projet très dessiné de l'agence paysage APS s'est fondé sur le potentiel du site au relief creusé et envahi par la végétation, en remettant la pierre à nu et en venant y inscrire une « sculpture de terre ». Les gradins modelés dans la pente sont habillés d'un élégant tapis de gazon qui sertit la scène adossée à l'ancien front de taille. Quelques assises de bois, comme des virgules en suspension, soulignent légèrement la géométrie du lieu. De simples perches sur le mur de scène viennent compléter l'équipement pour l'éclairage. Cet écrin vert caressé par des graminées, est couronné d'une rampe qui s'immisce entre la falaise et l'hémicycle. Les entrées hautes et basses sont sobrement tracées au sol par des dalles en béton préfabriquées incrustées dans l'herbe. La programmation variée (concerts, ensembles vocaux, théâtre, humoristes...) établie par la commune et une association locale *coefficient 7* les vendredis soirs de juin à août, se veut abordable, accessible au plus grand nombre (avec des tarifs raisonnables) et tournée vers les talents régionaux. L'intérêt de cette scène en plein air tient justement au caractère ouvert d'un tel lieu. Ce « jardin » moins formel qu'une salle de spectacle accueille plus facilement un public familial, venu avec un coussin sous le bras, s'asseoir dans l'herbe pour goûter l'air d'une soirée festive. La proximité entre les spectateurs et les artistes et la beauté du lieu sont appréciées par tous. Le succès est au rendez-vous avec 2000 spectateurs lors des dernières saisons.

Les objectifs de la commune pour les années à venir sont multiples : conserver des moyens sobres tout en améliorant les conditions

d'accueil des artistes, impliquer davantage les associations grânoises à l'organisation des soirées, enrichir et achever l'aménagement des espaces publics très imbriqués dont le théâtre constitue le cœur et la charnière.

Propos : Commune de Grâne, Agence APS, Association Coefficient 7

Recueillis par : Laurence Patois-Bedel

Maître d'ouvrage :

commune de Grâne

Maîtrise d'œuvre :

agence APS, paysagistes, Valence

Entreprise mandataire :

entreprise Laquet, Lapeyrouse Mornay

Entretien :

Jardi'Conseil, Grâne

Date de réalisation :

études : 1999-2003

travaux : mars 2006-septembre 2007

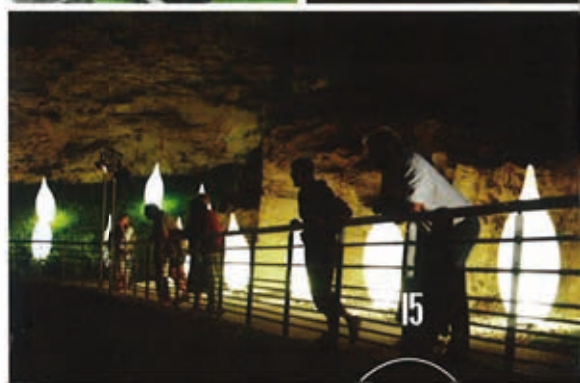
Surface : 1 140 m²

Coût : 235 165 € HT

Le CAUE de la Drôme, qui était présent auprès de la commune pour la pré-programmation de l'aménagement du théâtre y a fêté ses 30 ans, cliché CAUE de la Drôme.

Le Groupe Vocal Courants d'Airs à Grâne, en juillet 2008, cliché Loïc Guichard.

Les spectateurs au balcon pour l'inauguration, le 22 juin 2007, cliché Joël Vachon.





« Mon jardin n'est pas rien, mon jardin c'est mon atelier »

Retour sur une rencontre ordinaire dans le jardin de Monique Deyres

Beaucoup pensent qu'un jardin est à l'image de son jardinier. Une rhétorique plutôt simpliste qui réduirait l'idée de jardin à une simple relation entre la nature du jardinier et le résultat de sa pratique. Que dire alors du couple « jardin/jardinier » d'une artiste-plasticienne, installée à Voiron dans une zone résidentielle au cœur de la ville ?

Nous passons le portail et sommes accueillis dans l'atelier de l'artiste. Ce dernier a été construit récemment dans le prolongement de la maison familiale. Il est lumineux, les murs sont hauts et blancs. C'est une seule et grande pièce dont les deux grandes baies vitrées s'ouvrent directement sur la partie la plus importante du jardin, à l'arrière de la maison. D'autres ouvertures cadrent des éléments extérieurs : le grand sapin, la cépée de noisetiers, le massif de vivaces, le ciel... C'est par cette mise en scène faite de cadrages, que nous nous faisons subrepticement une première idée du jardin. En pénétrant dans celui-ci, il nous semble, au premier regard, plutôt ordinaire, mais pas vraiment classique, plus grand qu'il n'y

paraît. Trois arbres vénérables situés au fond de la parcelle, reliques d'un ancien parc, se postent en sentinelles, tout en signifiant qu'ils appartiennent à tous ceux qui les regardent. Monique Deyres les aime. C'est pour cette raison qu'elle a choisi cet endroit pour habiter. Leur majesté lui rappelle sa maison d'enfance à Toulouse. D'emblée, ces grands arbres ont jeté une passerelle entre les lieux de sa jeunesse et un nouveau morceau de terre dans lequel s'enraciner et puiser l'inspiration d'une vie. C'est une question de lien, de transmission et de ressourcement. L'artiste l'exprime simplement : « Mon jardin, c'est un espace de mémoire personnel, un lien, qui va générer des traces graphiques que je réexplore dans mon travail plastique. » C'est le point de départ de tout. Il est à la fois outil, matériau et stimulateur. Ici, il n'y a pas de cheminement formalisé. La déambulation est libre pour une invitation à la rêverie, chacun créant selon ses envies, sa propre expérience. Des espaces enherbés aux formes organiques, laissés entre des massifs plantés de fleurs, créent des itinéraires possibles çà et là.



L'emplacement des parterres et leur organisation s'appuient sur l'existence d'une ancienne souche ou d'une petite variation de terrain. Tout prend sens par rapport à ce qui existait auparavant. L'artiste ne cesse de s'accrocher à cette idée de sédimentation, de strates, de traces laissées par les expériences successives. Son travail plastique traduit cela.

Les vivaces et les annuelles disparaissent et réapparaissent chaque année, pas toujours au même endroit d'ailleurs. C'est ce mouvement naturel que Monique Deyres aime à observer, accompagner et partager à travers ses créations. Il n'y a pas d'éléments artistiques à proprement parlé dans ce jardin mais plutôt les manifestations d'une relation charnelle à la terre et au monde à travers la sensation d'une grande attention portée au vivant. Ce qu'elle aime le plus, c'est l'architecture et la structure des plantes. Elle les observe toutes, germer, pousser, faner, pourrir, sécher et redevenir graine. Ce qu'elle affectionne le plus ? Les lampions rouges des amours-en-cage en particulier, mais aussi le pommier bleu de bouillie bordelaise, les huttes des pavots blancs, la forme-cabane du noisetier, les feuilles graphiques des hostas, l'élégance des bambous noirs évidemment... Elle travaille leurs textures, leurs reflets, leurs empreintes, leurs architectures.

Si un jardin est à l'image de son jardinier, celui de Monique Deyres est fait de peu, mais d'intime. Il est sa façon d'être. Il traduit l'angle avec lequel son regard se porte sur les choses. On ne peut pas vraiment savoir si sa pratique artistique fait évoluer son jardin ou si son jardin fait évoluer sa pratique, mais il est le jardin de sa création.

Propos: Monique Deyres

Recueillis par: Marie Baret,
paysagiste

et Isabelle Berruyer-Steinmetz,
architecte, CAUE de l'Isère

1- j'ARTdins, (Voiron) 2009
« 650 tiges de métiers à tisser (anciennes usines de tissage de Voiron), plantées dans le sol et surmontées d'amour en cage, créent une prairie mouvante, colorée et poétique. » M. Deyre

2- Les massifs du jardin de l'artiste sont des compositions aux textures, aux architectures et aux couleurs variées.

3- Les grands arbres au fond du jardin se postent en sentinelles de l'ancien parc surveillant le noisetier en forme de cabane.

4- Chaque composition évoque la nature avec une grande diversité de strates végétales.

5- « Cage(s) d'amour », Musée Géo Charles (Echirolles-France) - 2006
« Mis en cage aux racines du monde, happés par cette « haute note orange » donnée à voir sur les photos... mais aussi cages et huttes de transparence, de fluidité, de lumière... » E. Chambon

6- « Entre deux », Lycée du Valentin (Valence) - 2006
« Exploration à travers les germinations de la relation dessus/dessous, dehors/dedans, vie/mort. » M. Deyre

Clichés Monique et Daniel Deyres.





Jardin et design : prendre langue avec le monde

Rendre visible une pratique urbaine

Pour 2010, la thématique de la ville de Saint-Étienne est le jardin, occasion de rappeler le rôle que jouent les jardins dans les relations sociales ou dans le processus de biodiversité d'un lieu urbain. Une histoire et une actualité des jardins trouveront donc à s'incarner cette année: il s'agit de valoriser les jardins stéphanois – jardins pédagogiques des écoles, jardins partagés créés par des conseils de quartier, parcs urbains, jardins ouvriers forts nombreux depuis la fin du XIX^e siècle – et de rendre visible cette pratique urbaine par des expositions, promenades, animations, travaux pédagogiques, etc.

Ce contexte est opportun pour interroger le rapport entre jardin et design – faut-il rappeler l'investissement de la métropole

stéphanoise dans le design ? Comment le design intervient-il dans le jardin ? Quelle est sa vision ? Pour quel dessein ? Pour quelle production ? Historiquement, cette discipline est l'enfant de l'industrie, la nature n'était pas – loin s'en faut – l'une de ses préoccupations. Mais les enjeux environnementaux, les dérives industrielles, celles aussi de la consommation, ont conduit le design depuis trois décennies à s'interroger sur sa propre activité et à proposer à l'industrie de nouvelles directions. Pour incarner cette mutation, il est sans doute intéressant de faire un court retour sur l'exposition *City Eco Lab* de la Biennale Internationale Design Saint-Étienne en 2008, portée par la Cité du design. La question à laquelle





le commissaire anglais John Thackara et les scénographes français Gaëlle Gabillet et Nicolas Henninger ont tenté de répondre fut la suivante : à quoi ressemblerait la vie dans une ville durable et comment le design peut-il aider à y parvenir ? *City Eco Lab* fut d'une certaine façon un immense jardin de cinq mille mètres où fut proposé un « marché de projets nomades », témoignant d'expériences en provenance du monde entier, associées à des actions développées sur le territoire de Saint-Étienne. Projets à petite échelle comme exemples déterminants pour opérer la transition vers un monde durable, projets qui cherchent à améliorer la vie quotidienne, projets qui traitent de sujets comme l'alimentation, l'énergie, l'eau, la mobilité, l'éducation, l'économie responsable, dans une perspective durable. Sur l'alimentaire justement, *City Eco Lab* affirme que le jardin public ou privé – l'espace lui-même, son activité, sa production – est l'une des voies réalistes et pertinentes pour une ville durable. On pouvait y comparer des solutions de compostage à petite, moyenne et grande échelle : les sympathiques jarres indiennes *Daily Dump* de Bangalore, en vis-à-vis avec l'installation de permaculture du français Matthieu-Benoit Gonin, à rapprocher de la proposition de SEED Foundation qui expérimente à l'échelle d'un quartier londonien le *Rocket composter Accelerator*. De multiples projets creusent un sillon durable : Hugo Bonte, Olivier Peyricot et Nicolas Dahan et leur module urbain pour produire, grâce à la technique

de l'aquaponie, des végétaux et du poisson en zone périurbaine ou encore la *Soupe de ville* de l'École d'architecture de Saint-Étienne. (produit avec des légumes cultivés dans des délaissés urbains).

Pour autant, un changement de cette ampleur ne peut être pris en charge par les seuls designers. *City Eco Lab* fut surtout un incubateur du mouvement *citizen co-design* – un design basé sur la collaboration et la coopération entre individus. Le jardin n'est donc pas qu'un espace clos de production ou de contemplation, il est aussi et peut-être surtout, un lieu à partir duquel chacun peut prendre langue avec le monde et position sur ce monde.

Marie-Haude Caraës,

politologue, directrice de la Recherche, Cité du design

Chloe Heyraud,

commissaire-adjointe de la Biennale Internationale Design Saint-Étienne 2008

Ilot d'Amaranthes, installation d'Emmanuel Louisgrand. Le jardin *Ilot d'Amaranthes* (Lyon) est un jardin artistique né de l'occupation d'un terrain désaffecté. L'artiste est intervenu sur invitation de la galerie Roger Tator. Ce jardin est devenu un lieu de vie du quartier accueillant les habitants.

Le *Germoir* recevait chaque jour pendant l'exposition *City Eco Lab* les idées des enfants pour l'amélioration de l'empreinte écologique de leur école, projet élaboré avec des designers dans le cadre du programme *Défi éco design* réalisé en collaboration avec le WWF France.

City Eco Lab a exploré avant tout l'idée d'un écosystème du quartier. *Running through the space* – littéralement « parcourir l'espace » – propose plusieurs alternatives pour valoriser les écosystèmes naturels, comme par exemple les parcours de la rivière et les réseaux d'eau domestiques.

Clichés brice pelleschi@_exyz





Les Théâtres végétaux, Les Voyageuses, clichés Céline Dodelin.

Théâtres végétaux et « nouvelles réserves »

Aller à contresens du rythme de la ville, prendre le temps de flâner

Quand l'art et l'écologie se mêlent pour vivre la ville autrement.

Prenons le temps de flâner.

Recherchons des « respirations » au milieu du bâti. Percevons la multitude de plantes poussant dans une fissure, entre deux pavés...

Nous avons déjà, sous nos yeux, une multitude de petits jardins.

Faisons l'inventaire de toutes ces plantes vagabondes. Repérons les espaces délaissés potentiellement disponibles pour l'installation de végétaux.

Révétons ces micro-jardins à tous les habitants/passants.

Marquons ces petits espaces, matérialisons-les artistiquement.

Depuis plusieurs années, les plantes spontanées, sauvages, celles qui poussent dans les recoins de l'espace public de nos villes, deviennent l'objet de mes créations artistiques. Cultivant le regard des citoyens, j'investis friches, non-lieux, trottoirs, interrogeant notre relation avec une nature ordinaire, invitée surprise au cœur de l'organisation urbaine. Dans ces lieux ordinaires, j'installe mes œuvres qui modifient la perception que nous avons de notre environnement.

Jouez... Comme il vous plaira de F. Wattelier, M. Lanher et C. Dodelin, festival international des jardins de Chaumont-sur-Loire, 2006. Clichés Scène de jardin.





Théâtre sec, cliché Céline Dodelin.

Une expression artistique dans un jardin

Le jardin est envisagé, au-delà d'un espace clos, comme tout lieu où la nature est présente, spontanément ou non.

En écho à la philosophie de Gilles Clément (Tiers-paysage et Jardin en mouvement), je privilégie l'évolution spontanée de la nature.

J'utilise des petites fissures, des friches urbaines ou des jardins existants, pour lieux d'expérimentation et d'expression artistique.

Leur aménagement concrétise leur transformation en «jardin» : la nature est utilisée comme médium artistique.

Le temps œuvrant alors à la métamorphose permanente de l'installation plastique.

La création d'une œuvre, éphémère ou pérenne, offre une nouvelle lecture du lieu. En orientant le regard sur des éléments remarquables, l'ensemble du paysage est révélé.

Le rouge est toujours présent dans mes installations, que ce soit sur des fenêtres créées pour découvrir le jardin, sur des jardinières ou sur des tuteurs détournés pour créer un parcours, cette couleur contrastant avec la verdure du lieu signe mon passage.

Dans des jardins existants, mes installations mettent en scène des végétaux choisis, révèlent des points de vue originaux pour percevoir le lieu autrement : *Les Voyageuses*, dans le jardin de l'ENS-LSH de Lyon conçu par Gilles Clément (2007 à 2009) ou *Jouez... Comme il vous plaira*, en collaboration avec F. Wattellier et M. Lanher, Festival International des jardins de Chaumont sur Loire (2006). Dans l'espace public, chaque végétal mis en valeur se transforme en un micro-jardin : *Théâtres végétaux*, résidence artistique dans le quartier de Gerland, Lyon (2006 à aujourd'hui), des délaissés urbains évoluent en jardins artistiques : *Le Théâtre sec*, Lyon (2006 à 2010), *La Réserve*, Lyon (2010). En créant des jardins dans des espaces délaissés ou en s'installant

dans des jardins existants, ce projet s'ouvre aux habitants et aux partenaires qui agissent sur le territoire, en leur donnant des moyens d'agir, par des pratiques artistiques et paysagères.

Céline Dodelin,
plasticienne

Depuis l'été 2006, Les Théâtres végétaux sont financés dans le cadre de différents dispositifs :

- résidence artistique *Tout l'Monde Dehors* (Ville de Lyon)
- CUCS : Contrat Urbain de Cohésion Sociale (Ville de Lyon, Région Rhône-Alpes, DRAC Rhône-Alpes / l'ACSE, Département du Rhône)
- la fondation HSBC pour l'éducation
- la région Rhône-Alpes : Trésors du développement durable.

La Réserve : un exemple de jardin artistique

La Réserve est un projet initié très récemment dans le quartier de Gerland (Lyon 7^e). Après rencontre avec les élus de l'arrondissement, je décide d'investir une friche de 1600 m². Laissée à l'abandon depuis une dizaine d'années, elle va devenir le site de La Réserve. L'œuvre consiste à modifier cet espace en friche, voire utilisé en décharge sauvage. Il va évoluer en jardin, lieu artistique et paysager, où les habitants pourront se retrouver pour partager un moment de calme, de convivialité et de gourmandise.

L'espace de La Réserve, se découpe en trois secteurs :

- *La Réserve naturelle* : prairie sauvage observée et cultivée à la manière des jardins en mouvement de Gilles Clément, propice au maintien de la biodiversité au cœur de la ville.

- *La Réserve artistique* : au centre du jardin, sculptures et arbre à palabre ouvriront un lieu de rencontres et d'échanges au milieu du quartier.

- *La Réserve gourmande* : espace dédié au goût et au partage, mélange de jardins potagers cultivés par les habitants et de cultures de petits fruitiers à partager.

Cette installation regroupe les différentes conceptions du jardin : lieu de cultures et de productions, de biodiversité, de rencontres humaines.



Quand le graffiti se met au vert

L'association du végétal et du graffiti

Gestion de l'"espace vert":

Ville de Chambéry

Surface: 1,5 ha env.

Initiative, réalisation, gestion & financement des graffitis:

artistes anonymes

(en partie au sein du collectif Medlakolor)

Surface de graffitis: 600 m² env.

Parallèlement à son intronisation en lieux clos - de la Razor Gallery (1976) à l'actuelle galerie Speerstra, du MOMA (1980) au Grand Palais et à la Fondation Cartier (2009) - le Graffiti Art tient à rester dans l'espace urbain, son lieu originel et substantiel.

Bien qu'un « espace vert » puisse être qualifié d'urbain, l'association du végétal et du graffiti reste peu courante; ne serait-ce qu'à cause du besoin de ce dernier d'une surface relativement étendue, plane et verticale pour se « poser » et se voir. L'espace planté municipal de l'avenue du Repos, à Chambéry, séparé d'une zone d'activités par un mur d'environ 200 m de longueur sur 3 m de hauteur,

Exemple de superposition dans le temps contribuant à l'animation permanente du site. Clichés CAUE de la Savoie.





se prête assez exceptionnellement à cette réunion, certes plus par opportunité que par véritable conception paysagère. Considéré actuellement comme un «abord de voirie», l'espace a été jardiné depuis une trentaine d'années selon un modèle d'embellissement reconnu : double alignement de platanes le long de la rocade traversante, et camouflage de la zone d'activité et du mur séparatif initialement déconsidérés par des bosquets d'ornement (pins noirs, cèdres, platanes...).

À l'initiative d'une association d'artistes transformée en collectif (Medlakolor), soutenue par la M.J.C. de Chambéry, la clôture en béton est devenue depuis 2003 «mur d'expression libre», autrement dit autorisé aux graffitis.

Concernant la mise en scène paysagère, la topographie plane et la configuration végétale préexistante convenaient assez heureusement en l'état, puisque l'herbe régulièrement tondue et les arbres de haute tige clairsemés forment un masque sélectif laissant paraître davantage les graffitis, que les

constructions d'arrière-plan. De plus, le parallélisme entre voie de transit, bande végétale et mur de fond collaborent à la découverte progressive des œuvres peintes («pièces»).

On pourrait ici trouver une connivence supplémentaire entre flux automobile et graffitis, sur le thème du passage rapide, car à la différence des trompe-l'œil ou autres fresques ornant sur commande nos édifices, les graffs sont exécutés dans des temps très brefs - entre quelques minutes pour les signatures (tags) et une demi-journée pour les pièces de 15 m x 3 m - et sont assez vite repassés («toyés») après un délai soucieux de respecter à la fois le travail effectué et l'exigence de recréer mieux.

Ce renouvellement permanent contribue à l'attrait du lieu, de même que la sophistication des lettrages, que l'hyperréalisme ou le fantastique des personnages, ou que le jeu de couleurs vives, à la recherche d'effets de volume ou d'harmonies, voire de disharmonies, audacieuses («combos»).

Reste que le graff, même sans but agressif, porteur ou non d'une critique sociale, et aussi plastique et humoristique soit-il, interpelle par des références à la ville ou à des faits sociaux qui paraissent en relative contradiction avec l'image antidote de nature généralement recherchée dans les lieux végétalisés. L'expérience de Chambéry montre, néanmoins, qu'un «abord de voirie» peut permettre cette alliance.

Jean-Pierre Petit,
architecte



Flaine ou l'art intégré

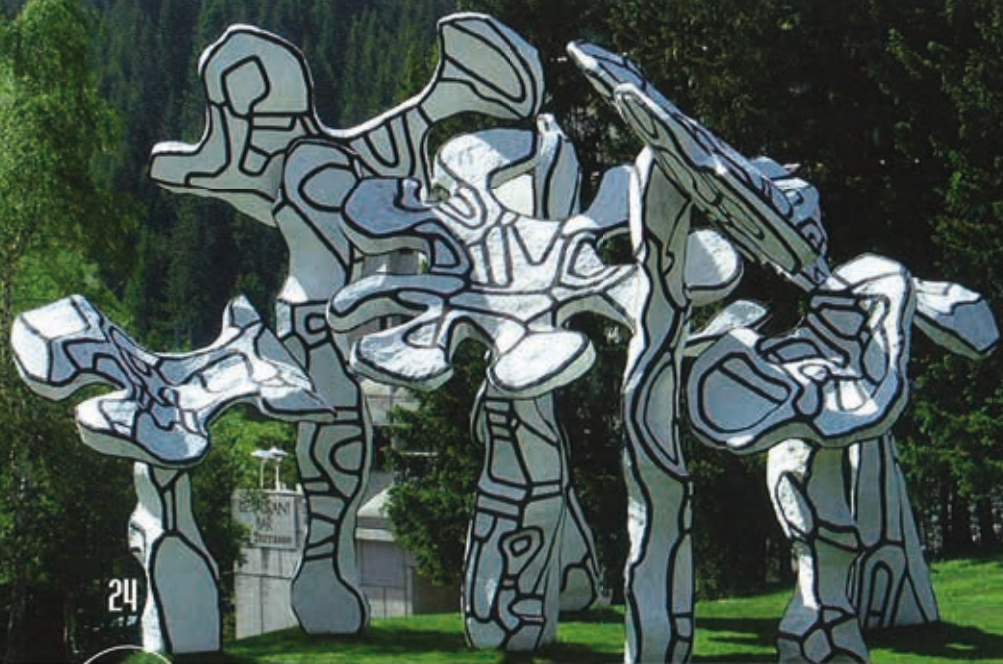
La présence vivante de toute forme d'art

Il faut se laisser surprendre par Flaine et cheminer à pied vers le Forum. De là, on comprend que l'on se trouve dans le cœur historique de la station dont la brutale modernité tranche avec le hameau des récents « chalets scandinaves » aperçus juste après le col. Si le soleil est de la partie, le béton qui s'impose à nous joue avec la lumière. Sinon, il se fond dans le décor minéral des falaises.

La première sculpture que l'on peut voir depuis le Forum est un jeu de construction, *Trois hexagones* en tôle émaillée, de Victor Vasarely, posée sur le toit de la galerie marchande. À quelques pas de là sur un petit monticule au milieu du Forum, se trouve *Le Boqueteau*¹, grands arbres en résine de Jean Dubuffet,

et dont le jumeau se trouve à New-York. On continue de marcher en direction des pistes de ski et, du haut de ses douze mètres, la *Tête de Femme* de Picasso¹ émerge magistralement. Elle dialogue à 360° avec la montagne d'Aujon, les Grands Vans, le Désert de Platé, et les façades en pointes de diamants de Marcel Breuer, architecte des lieux, choisi par le « poète millionnaire » Éric Boissonnas, grand mécène du XX^e siècle et promoteur de la station. « La station est née d'un geste culturel que ma femme et moi avons conçu ensemble. »² En 1959 les Boissonnas habitent depuis treize ans aux États-Unis, dans le Connecticut, à proximité de la maison de Marcel Breuer. La même année, Éric Boissonnas

Jean Dubuffet, *Le Boqueteau des 7 arbres*, 1988, résine époxy sur armature de fer, maquette de 1969. Don de la Fondation Scaler, dépôt du Musée National d'Art Moderne, © Centre Georges Pompidou (cliché G. Coquard /CCF).





Flaine Forum, vue générale, cliché CAUE 74.

Les hommes d'armes, Anna Principaud, exposition Plurisensoriel 6. Centre Culturel de Flaine, hiver 2008.

Victor Vasarely, *Trois Hexagones*, 1973, construction polychrome en tôle émaillée, hauteur 5m30, étude sur la stabilité des couleurs et calculs réalisés par Jean Prouvé. Cliché CAUE 74 - Viviano Mancini.

a un projet ambitieux et rencontre en France l'architecte suisse Gérard Chervaz qui lui fait découvrir le futur site de Flaine. L'idée «d'un prototype d'urbanisme, d'architecture et de design pour lequel la rentabilité immédiate serait subordonnée aux choix esthétiques et au respect de l'environnement»² est lancée. De nombreux obstacles administratifs vont bloquer le chantier durant cinq ans et l'inauguration de Flaine a lieu en janvier 1969. L'intérieur des logements et des hôtels fait la part belle aux designers les plus talentueux de l'époque (Saarinen, Bertoia, Paulin, Aalto...), les extérieurs ne sont pas de reste, et toute la signalétique est écrite dans la même police Cassandre, les pylônes sont peints en blanc et des œuvres urbaines commandées à des artistes.

La part la plus singulière de Flaine réside dans la présence vivante de toutes formes d'art, à commencer par le célèbre porte-à-faux de l'hôtel Le Flaine, partie intégrante du patrimoine protégé de la station.

Le Centre d'Art de Flaine (aujourd'hui Centre Culturel) ouvre en 1970 et, durant vingt-quatre ans, organise plus de 60 expositions d'artistes internationaux, le plus souvent déjà reconnus.

Depuis 2003, le Centre Culturel de Flaine accueille l'hiver en résidence les étudiants de l'École supérieure d'arts de Paris-Cergy dont les travaux sont ensuite exposés. À Flaine la musique a aussi sa place. Éric Boissonnas et son frère Rémi sont musiciens, ce dernier est président de l'École Normale de Musique de Paris

et crée dès 1970 des stages pour les élèves de conservatoires. Des artistes de renom et les stagiaires se produisent à Flaine.

Deux académies de musique animent Flaine aujourd'hui encore en période estivale.

Quarante ans après, bon nombre d'œuvres et objets de design sont partis, mais l'on peut voir encore au Forum la très belle chapelle et son mobilier dessinés par Marcel Breuer, ainsi que des œuvres de Simon Hantai, Pierre Buraglio et Bernard Piffaretti. Un peu plus loin, les cheminées dans les hôtels Le Flaine, le Totem, les Lindars et Aujon méritent le détour. La sculpture de Carl Nesjar marque l'entrée du Forum, et dans la galerie marchande on trouve les faisceaux de tige de Davos Hanich. En prenant l'ascenseur orange, on monte à Flaine Forêt. Dans le hall de l'auditorium se trouvent la Fontaine de Paul Bury et un diptyque de Monique Frydman. Sur les murs pignons des immeubles Capricorne, Balance et Belier, ne pas manquer les empreintes de corde de Vera Cardot.

En redescendant vers le Forum, *Le Boqueteau*, les *Trois Hexagones* et la *Tête de Femme*, par leur implantation, sont les grands témoins d'une utopie réalisée.

Dominique Leclerc

directrice adjointe, CAUE de Haute-Savoie

¹ dépôt du Musée national d'art moderne Georges Pompidou

² in *Flaine, la création* - E. Boissonnas. Ed. du Linéau - 1994

Albertazzi Liliana (Dir.)
**Différentes natures :
 visions de l'art
 contemporain**
 Éditions Lindau, 1993

Amidon Jane
**Le jardin radical.
 Nouvelles définitions
 du paysage**
 Thames & Hudson, 2003

Barré François,
 Plunr Jean-Pierre
**Bernar Venet
 à Cergy-Pontoise**
 Éditions Jean-Michel Place,
 2005

Barrès Patrick
**Expériences du lieu :
 architecture,
 paysage, design**
 Archibooks/Sautereau
 éditeur, 2008

Brazs Jean-Pierre
Contes picturaux
 Éditions Materia prima, 2005

Brisson Jean-Luc
**Le jardinier,
 l'artiste et l'ingénieur**
 Éditions de l'Imprimeur,
 Coll. Jardins et Paysages, 2000

Burle Marx Roberto,
 Montero Marta Iris
**Burle Marx,
 jardins lyriques**
 Actes Sud, 2001

Carandell Josep M.
**Park Güell :
 Gaudi's Utopia**
 Triangle Postals, 1998

Clément Gilles,
 Rocca Alessandro
**Neuf jardins : Approche
 du jardin planétaire**
 Actes Sud, 2008

Cœn Lorette, Chessex Luc
**Lausanne Jardins,
 une envie de ville heureuse**
 Éditions du Péribole,
 ENSP Versailles, 1998

Collectif
**Patrimoine (jardins)
 et création contemporaine**
 Éditions Filigranes / Centre
 des arts d'Enghien-les-Bains /
 Association In situ,
 actes des Rencontres, 2006

Cox Madison
Jardins d'artistes
 Éditions Michel Aveline, 1993

Culot Pierre
**Jardins-sculptures.
 Sculptures-jardins**
 Skira, 2000

Domino Christophe
**À ciel ouvert,
 l'art contemporain
 à l'échelle du paysage**
 Scala, coll. « Tableaux choisis »,
 2005

Friedman Yona
Manuels,
 volume 1 - éd. CNEAI, 2007,
 volumes 2 et 3 - éd. ENSBA,
 2008, 2009

Garraud Colette
**L'idée de nature
 dans l'art contemporain**
 Flammarion, collection
 La création contemporaine,
 1994

Gefen Gérard
Jardins des plaisirs
 Citadelles & Mazenod, 2004

Goldsworthy Andy,
 Friedman Terry
**Hand to earth, Andy
 Goldsworthy**
 Thames & Hudson, 2006

Grenier Catherine
Giuseppe Penone
 Catalogue de l'exposition,
 éditions du Centre
 Pompidou, 2004

Henery Jonathan William,
 Volz Wolfgang (photos)
**Christo and Jeanne-
 Claude: The Gates,
 Central Park, New-York
 City, 1979-2005**
 Taschen, Collector's Edition,
 2005

Hill Penelope
**Jardins d'aujourd'hui en
 Europe. Entre art
 et architecture**
 Fonds Mercator, 2002

Jakob Michael
**Le jardin et les arts.
 Les enjeux de la
 représentation**
 Éditions Infolio, collection
 Archigraphy Paysages, 2009

Leenhardt Jacques
Dans les jardins
de Roberto Burle Marx
Lavoisier, 1997

Le jardin des tarots.
Niki de Saint Phalle
Benteli Éditions, 2005

Moireau Fabrice
Le jardin de Claude
Monet à Giverny
Gallimard, collection « Carrés
de jardin », 2006.

Pezou Agnès, Gassian Claude
Dessin d'eau,
un parcours d'art
contemporain
au fil de l'eau
Centre des monuments
nationaux, Domaine national
de Saint-Cloud, 2006

Prés Roger des, sous la
direction de Patrick Bouchain
et Claire David
La ferme du bonheur
Actes Sud, 2007

Richardson Tim
Jardiniers d'avant-garde
Actes Sud, 2008

Samel Gilbert
Un jardin de sculptures,
Dunkerque
Association L'Art contemporain,
Éditions Sous le vent, 1982

Tiberghien Gilles
Nature, Art, Paysage
Actes Sud, 2001

Treib Marc
Noguchi in Paris: the
Unesco garden
Éditions Unesco, 2003

Verschueren Bob,
Garraud Colette
Dialogues entre Nature
et Architecture
Éditions Mardaga, 2008

Weilacher Udo
Between landscape
architecture and land art
Birkhäuser, 1999

Sites Web

www.barbirey.com

Le site de l'association des jardins du Château de Barbirey nous présente ces jardins du XIX^e étendus sur 8ha en Bourgogne. Une « re-crédation » de ces jardins a débuté en 1989, développant parallèlement de 1995 à 2000 un projet artistique « des artistes dans le Jardin » dont l'objectif était d'associer deux univers, le jardin comme œuvre d'art et les interventions d'artistes présentant un travail visuel ou conceptuel en cohérence avec leur démarche et en liaison avec les qualités existantes de ce jardin du XIX^e. Depuis 2000, dans le cadre de ces jardins « réinventés », un Festival « entre Cour et Jardins » programme des spectacles vivants, théâtre, danse, musique...

www.domaine-chaumont.fr

Le Domaine de Chaumont-sur-Loire, Établissement public de coopération culturelle de la Région Centre, présente sur son site une programmation diversifiée portant sur le lien entre art et nature. Installations, interventions artistiques, expositions, colloques, rencontres, activités éducatives, formations, ses activités en font le premier Centre d'Arts et de Nature voué à mettre en relation la création artistique et l'intervention paysagère. Événement majeur, le Festival annuel des Jardins est proposé en visite, avec le détail des jardins créés pour la dernière édition 2010 « Corps et âme », ainsi que l'ensemble des réalisations des éditions précédentes depuis 1992. Un riche programme de formations est également accessible en ligne.

à signaler la collection des catalogues du Festival international des jardins de Chaumont-sur-Loire

www.parc-wesserling.fr

Le Parc de Wesserling, site de l'ancienne manufacture royale de Wesserling en Alsace, dispose de cinq somptueux jardins, d'un sentier patrimonial et d'un musée textile, et accueille en été le Festival international des jardins métiisés, avec la création de jardins extraordinaires et éphémères par des artistes invités à imaginer, créer et réaliser un « jardin à vivre » en mélangeant fleurs, fruits et légumes, autour d'un thème, en 2010 « Jardins des Vapeurs ».

www.jardinsdemetis.com

Les Jardins de Métis, parmi les plus grands jardins d'Amérique du Nord, situés au Québec, sauvés en 1995 de la fermeture par l'association « Les Amis des Jardins de Métis », ont développé plusieurs types d'activités culturelles et éducatives : conférences, séjours horticoles, ateliers, activités pédagogiques. En 2000, la première édition du Festival international des Jardins aux Jardins de Métis voyait le jour. Ce festival de jardins contemporains présente chaque été des jardins éphémères qui se situent à la croisée de plusieurs disciplines : design de paysage, design de jardin, architecture, design et art environnemental. Près de 200 créateurs à l'échelle internationale ont présenté à ce jour plus de 80 jardins, un superbe tremplin pour les designers de paysage émergents, toutes disciplines confondues.

autres adresses :

www.landarts.fr

www.landarts.info

http://artsduchemin.blogspot.com

www.art-nature-project21.org

www.lausannejardins.ch

www.jardinsdumaroc.com (Festival Jardin'Art 2010)

URCAUE

6bis, quai Saint-Vincent
69283 Lyon cedex 01
Tél : 04 72 07 44 55
Fax : 04 72 07 44 59
ur.caue@caue69.fr

CAUE de l'Ain

34, rue du Général Delestraint
01000 Bourg-en-Bresse
Tél : 04 74 21 11 31
Fax : 04 74 21 98 41
contact@caue-ain.com
Site : www.caue-ain.com

CAUE de l'Ardèche

2bis, avenue de l'Europe Unie
BP 101
07000 Privas cedex
Tél : 04 75 64 36 04
Fax : 04 75 64 01 30
caue-07@wanadoo.fr
Site : www.archi.fr/CAUE07

CAUE de la Drôme

44, rue des Faventines
BP 1022
26010 Valence cedex
Tél : 04 75 79 04 03
Fax : 04 75 79 04 17
caue@dromenet.org
Site : www.dromenet.org/caue

CAUE de l'Isère

22, rue Hébert
38000 Grenoble
Tél : 04 76 00 02 21
Fax : 04 76 15 22 39
caue@caue-isere.org
Site : www.caue-isere.org

CAUE du Rhône

6bis, quai Saint-Vincent
69283 Lyon cedex 01
Tél : 04 72 07 44 55
Fax : 04 72 07 44 59
caue69@caue69.fr
Site : www.caue69.fr

CAUE de la Savoie

2, rue de la Trésorerie
BP 1802
73018 Chambéry cedex
Tél : 04 79 96 74 16
Fax : 04 79 96 74 86
caue.savoie@libertysurf.fr
Site : www.cauesavoie.org

CAUE de la Haute-Savoie

Ilôt S - 2ter, avenue de Brogny
BP 339
74008 Annecy cedex
Tél : 04 50 88 21 10
Fax : 04 50 57 10 62
caue74@caue74.fr
Site : www.caue74.fr

Fédération Française du Paysage (FFP)

4, rue Hardy
78009 Versailles
Tél : 01 30 21 47 45
f.f.p.@wanadoo.fr

FFP Rhône-Alpes-Auvergne-Bourgogne

14, rue Pailleron
69004 Lyon
Tél : 04 78 27 87 55
Contact : Priscilla Tetaz
ptetaz@itineraire-bis.net

Rendez-vous au Jardin DRAC Rhône-Alpes

6, quai Saint-Vincent
69001 Lyon
Site : www.culture.gouv.fr/rhone-alpes

Festival international des jardins de Chaumont

Domaine de Chaumont-sur-Loire
41150 Chaumont-sur-Loire
Tél : 02 54 20 99 22
Fax : 02 54 20 99 24
contact@domaine-chaumont.fr
Site : www.domaine-chaumont.fr

Les « Nouveaux commanditaires »

Médiatrice : Valérie Cudel
pour les Pôles Grand Est
et Grand Ouest
1 rue Gutenberg
F-26000 Valence
Tél : 04 75 78 45 14
06 08 87 22 31
cudel.valerie@orange.fr

Lilolila

20, rue de l'Inspecteur Allès
75019 Paris
Site : http://lilolila19.free.fr/

Les jardins de Meillonas

01370 Meillonas

Le château du Pin

07380 Fabras
Site : www.chateaudupin.org

Théâtre de verdure de Grâne

Rue du théâtre de verdure
Le Village
26400 Grâne
Tél. Mairie : 04 75 62 73 26
mairie.grane@vallee-drome.com
Site : http://www.grane.org

La Cité du Design

3, rue Javelin Pagnon
42000 Saint-Étienne
Site : www.citedudesign.com

Ville de Chambéry

services des espaces verts
BP 1105
73011 Chambéry cedex
Tél : 04 79 60 20 20

Collectif d'artistes Medlakolor

Site : www.medlakolor.free.fr

Ville de Flaine

74300 Flaine
Site : www.flaine.com

Ont réalisé cette édition :

CAUE de l'Ain, CAUE de l'Ardèche, CAUE de la Drôme,
CAUE de l'Isère, Département de la Loire, CAUE du Rhône,
CAUE de la Savoie, CAUE de la Haute-Savoie, DREAL Rhône-Alpes.
Secrétaire de rédaction : Catherine Grandin-Maurin.

Coordination :

Mireille Lemahieu, paysagiste conseiller au CAUE du Rhône,
assistée de Béatrice Cohen.

Auteurs :

Marie Baret, Isabelle Berruyer-Steinmetz, Marie-Haude Caraës, Cédric
Chardon, Chantal Colleu-Dumond, Céline Dodelin, Chloé Heyraud,
Dominique Leclerc, Mireille Lemahieu, Guylaine Magnier, Laurence
Patois-Bedel, Jean-Pierre Petit, Nicole Singier.

Couverture et intérieur de couverture : Le jardin des Curiosités, Lyon 5^e ;
conception : architectes paysagistes - VLAN paysages, urbanistes et
architectes - Daoust Lestage inc ; sculpteur - Michel Goulet en 2000-
2001. Clichés Stéphanie Devaux pour le CAUE du Rhône.

Page 3 : Festival des Jardins 2009 - « Le jardin mange-tête »,
cliché Éric Sander.

Recherche bibliographique, Jocelyne Durand-Vallet.

Conception et réalisation graphique : à partir de la charte graphique
réalisée par Thierry Bouchex. CAUE du Rhône, Delphine Lavy.

Avec le soutien financier de la DREAL Rhône-Alpes/Préfecture de
Région.

Achevé d'imprimer en mai 2010 en 3500 exemplaires.

Imprimerie : Chirat

Titres déjà parus dans cette collection :

Cahier des jardins n°1 - Jardins en Rhône-Alpes (1998) - épuisé
Cahier des jardins n°2 - Les jardins familiaux (1999) - épuisé
Cahier des jardins n°3 - L'eau et le jardins (2001) - épuisé
Cahier des jardins n°4 - Jardins partagés (2003) - épuisé
Cahier des jardins n°5 - Parcs contemporains et jardins (2006)



Jardins, arts et artistes



Union régionale
des CAUE Rhône-Alpes

6bis, quai Saint-Vincent
69283 Lyon cedex 01
Tél.: 04 72 07 44 55
Fax: 04 72 07 44 59
ur.caue@caue69.fr



Prix de l'ouvrage: 5€
N°ISBN: 978-2-9536708-0-6
N°ISSN: en cours

